

**P. CYRILLE ARGENTI**

## **LA SEMAINE SAINTE**

### **2. LE MYSTÈRE DE LA CROIX**

*Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.*

*Livret n° 23*

*Copyright : Radio-Dialogue 2009*

## LE MYSTÈRE DE LA CROIX À TRAVERS LES PROPHÉTIES

**T**andis que l'office des matines du Vendredi saint est essentiellement descriptif – la plus grande partie de l'office est occupée par les lectures des Évangiles – les grandes Heures du lendemain matin, à travers les lectures de l'Ancien Testament, nous révèlent le sens profond du mystère de la Croix.

Il est assez étonnant que ce soit à travers la bouche de David et d'Isaïe que nous puissions mieux comprendre le mystère. En effet, cet événement central de l'histoire du monde a été contemplé par les prophètes et ils nous l'expliquent mieux que quiconque.

### **Le chant du Serviteur, dans le livre d'Isaïe**

Il convient de se rappeler le texte étonnant d'Isaïe, cette véritable méditation du prophète sur le mystère de la Croix<sup>1</sup>. « Serviteur » est le nom qu'il donne au Messie. Le sens profond de la Croix nous est donné par le prophète : « Ce sont nos maladies qu'Il portait, nos douleurs dont Il prenait la charge ». Saint Pierre reprend cette idée : « Par ses meurtrissures, nous avons été guéris. »<sup>2</sup> Voilà tout le mystère de la rédemption des hommes, sauvés et pardonnés de leurs péchés par les souffrances et la mort du Christ : « Nous étions tous errants comme des brebis, nous suivions chacun notre chemin et le Seigneur a fait retomber sur lui notre faute à tous. » C'est donc le Seigneur qui devient la cible de tout le mal du monde. « On Le maltraite et Lui s'humilie, Il n'ouvre pas la bouche... » (Pilate s'étonne de ce fait) « ...comme un mouton que l'on mène à l'abattoir, comme une brebis muette devant ceux qui la tondent. » C'est pourquoi Jean-Baptiste avait parlé de Lui comme l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. « Mon Serviteur juste en rendra justes beaucoup, c'est Lui qui prendra la charge de leurs fautes. » « Il s'est livré Lui-même à la mort, Il a été compté avec des coupables alors que Lui-même a porté le péché de beaucoup. » Saint Paul résume tout cela en disant qu'Il a crucifié en sa chair le péché du monde.<sup>3</sup>

Il est stupéfiant de voir que, plusieurs siècles à l'avance, celui qui est peut-être le plus grand des prophètes nous donne le sens de la Croix du Christ et nous permet de mieux méditer sur le mystère de sa mort. Lui, le Fils de Dieu, assume notre nature pécheresse, la cloue à la Croix, sert de cible à tout le mal du monde pour le briser et le vaincre.

Comment le brise-t-Il ? Comment triomphe-t-Il du mal ? En priant pour ceux qui le crucifient : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » C'est cette prière du Sauveur pour ses bourreaux qui nous sauve. Pour la première fois, on cesse de rendre le mal pour le mal, mais l'on rend le bien pour le mal. C'est par là que la Croix nous sauve. Voilà que tout le mal du monde, que tout le mal des siècles, avant et après la Croix du Christ, voilà que le malin lui-même, s'acharnent sur le Sauveur pour le détruire et n'y parviennent pas parce que le Seigneur n'a pas

une parole de ressentiment ou de plainte, mais seulement une prière ardente pour ses ennemis, pour nous tous qui avons péché et qui péchons : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

C'est ainsi que le Christ en Croix nous obtient le pardon parce que, le premier, Il aime ses assassins. C'est là qu'Il foule au pied le démon : la puissance de l'amour écrase la tête du serpent comme Dieu l'avait annoncé à Adam et Ève, lorsqu'il fut dit au serpent : « Tu mordras au talon le lignage de la femme mais lui t'écrasera la tête. »<sup>4</sup> C'est pourquoi on voit souvent sur les icônes, au pied de la Croix, un serpent écrasé et un crâne, car la mort est foulée aux pieds.

La Croix du Christ, c'est la victoire sur la mort, parce que c'est la victoire sur le mal, la victoire sur la haine. Oui, littéralement, le Christ porte les péchés du monde. Il a revêtu le vieil Adam et, de l'intérieur, Lui, héritier de tous les péchés des hommes, Il les guérit en sa propre chair, en son propre cœur, transformant la haine en amour.

## Le psaume 21

Un autre texte prophétique, cité par le Christ Lui-même sur la Croix, nous décrit la mort du Christ. Il s'agit du psaume 21 (22 dans le texte hébreu) où David contemple à l'avance, mille ans avant l'événement, ce que le Christ voit du haut de la Croix et ressent ce qu'Il ressent dans sa chair au moment de la Crucifixion.

Le psaume commence par les paroles que prononcera le Christ sur la croix, vivant tout ce que le prophète a annoncé : « *Eloï, Eloï, lamah sabactani* », « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ? » Le psaume continue en décrivant la scène de la Croix : « Tous ceux qui me voient se moquent de moi, ils grimacent des lèvres et hochent la tête : "S'il s'en est remis au Seigneur, qu'Il le sauve, puisqu'Il l'aime." » Les pharisiens, les scribes et les prêtres au pied de la Croix se moquent du Christ et hochent la tête : « Il en a sauvé d'autres, qu'Il se sauve lui-même, s'Il est Fils de Dieu. » Souvent, Jésus avait dû lire ce psaume et entendre ces paroles. Maintenant Il les voit se réaliser.

On dirait que le prophète sent à l'avance tous les os tirillés par le supplice de la Croix : « Tous mes os se disloquent... » Voilà qu'effectivement le poids de tout son corps sur les clous fait se disloquer tous ses os. « Ils ont compté tous mes os, ces gens me toisent et me surveillent. » « Mon palais est sec comme un tesson et ma langue collée à mes mâchoires. » D'où le cri du Christ : « J'ai soif. » Ils lui donnent à boire du vinaigre mêlé de fiel, sur une éponge tendue au bout d'un bâton et Il détourne la tête.

« Ils se partagent mes habits et sur mon vêtement, ils jettent le sort. » À quelques mètres de là, Il voit les soldats crucificateurs qui, selon la coutume de l'époque, se partagent les vêtements des suppliciés. La tunique du Christ était tissée d'une seule pièce et les soldats la tirent au sort pour ne pas la déchirer.

Puis le verset terrible : « Mes pieds et mes mains sont transpercés. » Est-ce David qui parle ou le Christ à travers la bouche de David ? Ses membres sont en effet transpercés de clous.

« Mais Toi, Seigneur, Tu ne T'éloignes pas de moi, ma force et mon secours,

hâte-Toi. Délivre mon âme, sauve-moi de la gueule du lion car je veux annoncer ton nom à mes frères. » « Car au Seigneur est la royauté. C'est lui qui domine sur les nations et mon âme vivra pour lui, ma descendance le servira. On parlera du Seigneur à la génération qui vient, on annoncera sa justice au peuple qui naîtra, car le Seigneur a agi. »

Tout ce psaume, je pense, est dans le cœur du Christ, tout bas en Lui-même. Oui, il est donc normal que le Seigneur, qui avait souvent dû lire ce psaume, en cite le premier verset : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ? » Ce verset décrit ce que le Christ éprouve à ce moment-là, car Il est en train de traverser l'épreuve de la mort. Pour la première fois, Il se sent abandonné de Dieu. La mort n'est-elle pas justement ce moment où le Créateur retient son souffle et où la créature périt ? Il fallait que Jésus connaisse ce moment suprême de l'angoisse humaine qu'est la mort.

La mort est l'abandon de Dieu. Aucun mourant ne pourra jamais dire : « Le Christ n'est pas passé par là. » Oui, Il est passé par là, sa divinité même s'est en quelque sorte retirée pour le laisser à ses seules forces humaines, pour le laisser mourir. Pour la première fois la divinité et l'humanité inséparables en la Personne unique du Christ sont comme dissociées parce qu'Il meurt. Monseigneur Antoine Bloom a dit qu'ainsi le Seigneur Jésus Lui-même a fait l'expérience de ce que l'on peut appeler, au sens étymologique du terme, l'athéisme, c'est-à-dire le fait d'être « sans Dieu ».

Apparemment abandonné, n'ayant plus la conscience de la présence de Dieu, connaissant l'angoisse suprême de la mort qui est l'abandon total, avec sa volonté d'homme, Il s'écrie : « Père, entre tes mains Je remets mon esprit. » Il ne sent plus la présence du Père et, cependant, Il conserve l'espérance et la foi, Il se remet entre les mains du Père au moment où Il partage la souffrance ultime de tous les hommes qui meurent. Par cet acte suprême de foi, le nouvel Adam remet son Esprit à son Père, l'Esprit Saint que le créateur avait insufflé au vieil Adam, le créant ainsi à son image, et Il meurt pour nous libérer de la mort. Il partage notre mort pour que nous puissions partager sa Résurrection !

C'est cette dernière phrase du Christ que nous devons dire tous les soirs avant de nous endormir, il s'agit là d'une tradition de notre Église. Quand je vais au camp avec les enfants, je leur apprend à dire, après la prière du soir, ces derniers mots avant de s'endormir : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. »

Ayant dit cela, le Christ se rend compte que tout le psaume, y compris la première phrase qu'Il avait criée à haute voix, a été réalisé, que tout ce que David avait annoncé s'est accompli.

### **Les deux épreuves de Job**

Par ailleurs, nous lisons de nombreux passages du livre de Job, au cours de la Semaine sainte. Job est soumis à deux épreuves successives : la première fois Dieu autorise Satan à s'attaquer à ses biens et à son entourage mais Il le retient : « Tu ne toucheras pas à son corps, à sa personne. »

Lorsque Job a surmonté la première épreuve et que Dieu se vante de son

serviteur Job, le démon lui répond : « Oui, évidemment, mais Tu m'avais interdit de toucher à son corps. Laisse-moi m'en prendre à son corps et Tu verras qu'il Te blasphémera comme les autres, qu'il Te maudira lui aussi. » Le démon est autorisé à s'en prendre au corps de Job, après avoir déjà détruit tous ses biens par l'entremise des tempêtes, des orages, des invasions barbares, et avoir tué tous les membres de sa famille. Il lui envoie une maladie purulente et Job s'installe sur un tas de fumier. Même sa femme dit à Job : « Mais qu'attends-tu pour maudire Dieu, imbécile ? » Job triomphe malgré tout de cette épreuve-là et il ne cesse de rendre gloire à Dieu.

On s'attend alors dans le récit à ce que Job soit soumis à la troisième épreuve, car Dieu avait dit à Satan : « Tu ne toucheras pas à sa vie. » Mais le récit se termine sans que Job soit soumis à la troisième épreuve, l'épreuve suprême de la mort.

Manifestement, Job est une figure du Christ qui, lui, sera soumis à l'épreuve suprême de la mort et ses dernières paroles seront : « Père, entre tes mains Je remets mon esprit. » Même devant l'épreuve suprême de l'abandon apparent de Dieu qu'est la mort, le nouveau Job, le Christ, ne perdra pas sa fidélité et sa foi : en tant qu'homme, Il remet son esprit entre les mains de son Père. Dans les chapitres 50, 52 et 53 d'Isaïe, le prophète nous explique que c'est le Christ qui porte nos douleurs et nos maladies, c'est par sa mort et par sa souffrance que nous sommes guéris, que nous sommes pardonnés. « Quant à moi, Je n'ai pas résisté, Je n'ai pas reculé. J'ai tendu le dos à ceux qui me frappaient, les joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas soustrait ma face aux outrages et aux crachats. »

Oui, le Christ a vécu tout cela. Souvenez-vous de ce que lui-même dira aux deux disciples d'Emmaüs, l'après-midi de la Résurrection : « Ô hommes de peu de foi, ne saviez-vous pas que tout ce qui a été écrit par Moïse et les prophètes devait se réaliser ? »<sup>5</sup> Et Il leur expliqua tout ce que les prophètes avaient dit pour annoncer sa mort et sa Résurrection, en particulier ce chapitre du prophète Isaïe : « Sans beauté ni éclat, objet de mépris et rebuts de l'humanité, homme de douleurs, connu de la souffrance, comme ceux devant qui on se voile la face, Il était méprisé et déconsidéré, Il a été transpercé à cause de nos péchés, écrasé à cause de nos crimes. C'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris. Affreusement traité, Il s'humiliait. Il n'ouvrait pas la bouche, comme un agneau conduit à la boucherie comme devant les tondeurs une brebis n'ouvrant pas la bouche. Oui, Il a été retranché de la terre des vivants, pour nos péchés Il a été frappé à mort. Par ses souffrances, mon serviteur rendra justes des multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes. »<sup>6</sup>

Se souvenant de toutes ces paroles, Jésus s'écrie, selon le mot grec de l'Évangile de saint Jean « *Te Tellesté* », « Tout est accompli. »<sup>7</sup> Oui, tout ce que les prophètes avaient dit à son sujet, tout a été accompli. Il se rend compte que tout s'est réalisé et qu'Il a en même temps accompli toute la mission que le Père lui avait confiée « selon les Écritures ». Cette phrase du Credo est fondamentale : c'est parce que tout ce que fait et vit Jésus avait été vu par les prophètes que nous pouvons reconnaître en lui le Messie, l'Oint de Dieu, le Fils de Dieu, que nous pouvons

savoir que sa mort n'est pas simplement une mort comme les autres mais la mort du Dieu fait homme.

## **Le signe de Jonas**

Enfin, dans le livre de Jonas, le prophète, non pas dans la tombe mais dans le ventre de la baleine, se décrit envahi, submergé par les eaux, au fond de l'abîme : « Du fond de l'abîme, je crie vers Toi, Seigneur. »<sup>8</sup> Jésus Lui-même dira qu'il ne sera pas donné à cette génération d'autre signe que celui de Jonas, qui resta pendant trois jours au fond de l'abîme, avant d'être craché par la baleine et de revenir à la vie, annonçant ainsi la Résurrection<sup>9</sup>.

Il y aurait beaucoup d'autres passages à citer. Il est possible de lire et de relire toute la Passion et la mort du Christ à travers l'Ancien Testament, pour bien souligner que l'événement a une portée universelle et cosmique, que l'univers entier, la création entière, va gémir. Les roches vont se fendre et la terre trembler car c'est le Créateur Lui-même qui est sur la Croix.

Il est évident, dans tous les textes du Nouveau Testament, que le sens des Écritures ne sera saisi par les apôtres qu'après la Résurrection. La phrase du Christ aux disciples d'Emmaüs est caractéristique : « Que vous êtes lents à comprendre les Écritures ! » Il faudra que le Christ Lui-même leur explique et leur ouvre les Écritures pour qu'ils saisissent, qu'ils reconnaissent en Lui le Messie annoncé. Saint Paul nous explique bien la chose : il nous dit que le voile qui recouvre tous ceux qui lisent l'Ancien Testament ne tombe que par la conversion au Christ<sup>10</sup>. Ce n'est que lorsque l'on a découvert que Jésus est le Fils de Dieu – c'est cela, la conversion au Christ – que brusquement le voile tombe et que l'on comprend.

Il est évident que les Évangélistes, l'ayant compris après la Résurrection, nous soulignent à ce moment-là tous les passages de l'Ancien Testament qui annoncent l'événement. Cependant, ils ne le font qu'après avoir rencontré le Christ ressuscité. Avant cela, ils font ce que nous faisons : ils ne citent de l'Ancien Testament que ce qui leur convient.

Il est donc frappant que la Passion de notre Seigneur et sa Croix sont presque davantage décrites et commentées dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau. Cela signifie que l'événement n'est pas un « accident » de l'histoire, mais qu'il se situe au centre même de l'histoire de l'humanité. C'est pourquoi, les prophètes ont le regard fixé sur cette vision centrale de la Passion, de la mort et de la Résurrection du Christ.

## **NOTES**

1. Is 52, 13 – 53, 12.
2. Cf. 1 P 2, 24.
3. Cf. Rom 6, 5-10 et 2 Cor 5, 21.
4. Cf. Gn 3, 15.

5. Cf. Lc 24, 25-26.
6. Is 53, 2-8.
7. Jn 19, 30.
8. Jon 2, 3.
9. Cf. Lc 11, 29.
10. Cf. 2 Cor 3, 15-16.

## **LES PAROLES DU CHRIST SUR LA CROIX**

**C**'est le moment de méditer sur le mystère de la Croix, mystère parce que nous, les croyants, nous savons que celui qui est cloué sur la Croix n'est pas seulement un homme, mais que se cache en lui le Dieu vivant. Le Dieu vivant mourant sur une Croix ! C'est la terre entière qui tremble à ce moment et les rochers se fendent. On oublie que la création entière vient à cet instant témoigner que l'événement la concerne car c'est le Créateur Lui-même, fait homme, qui meurt cloué comme un brigand, comme un esclave, torturé, condamné à mort.

Pour entrevoir le sens de ce mystère extraordinaire, nous ne pouvons faire mieux, je crois, que d'écouter les paroles que le Seigneur Jésus Lui-même proféra sur la Croix. À travers ces paroles, en effet, si brèves et si bouleversantes, nous pouvons deviner une partie de ce qui se passe en Lui. Cela nous donne peut-être le sens de cet événement tragique qui est au centre de l'histoire du monde, de l'histoire de l'univers.

### **Une victoire de l'amour sur la haine**

La première des paroles que le Sauveur profère sur la Croix, au moment où on Lui enfonce les clous dans les poignets et dans les pieds, au moment où l'on hisse son corps sur la Croix, paraît être : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Il ne pense pas à Lui, Il ne demande pas au Père justice pour ses propres souffrances, Il pense à ceux qui sont en train de Le clouer à la Croix. C'est eux qu'Il veut sauver, c'est pour eux qu'Il est venu. Eux, ce ne sont pas seulement ces quelques hommes visibles, ces quelques tortionnaires, ces quelques bourreaux qui exécutent la sentence, mais c'est tous ceux qui, directement ou indirectement, en étaient la cause. Non seulement ceux qui vivaient à l'époque à Jérusalem, Romains ou Juifs, mais au delà d'eux, tous ceux et toutes celles qui avaient rendu nécessaire cet ultime sacrifice.

Ceux qui mettent Jésus en Croix, ce sont tous les hommes qui, depuis Adam jusqu'à moi et jusqu'à toi aujourd'hui, ont fait le mal, se sont laissés entortiller par le malin. C'est pour eux tous, c'est pour nous tous qu'Il s'écrie : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ! » Voilà brisée la chaîne infernale du mal, qui engendrait la haine et la violence. Voilà Celui qui était devenu la cible de tout le mal du monde qui aime ceux qui Le torturent et Le tuent. Il prie pour eux, rendant le

bien suprême pour le mal suprême. Torturé et tué – voilà le mal suprême – le Créateur, qui est le Bien suprême, aime et prie pour ses tortionnaires. C'est cela, la victoire de la Croix. C'est la victoire de l'amour sur la haine, du pardon sur le mal. Oui, la Croix est vraiment le début d'une ère nouvelle où désormais le malin, bien qu'il pourra encore se manifester, est déjà vaincu. La bataille décisive contre le mal a été remportée sur la Croix et désormais nous savons que le Christ est plus fort que le mal.

Pourquoi au jardin des oliviers, Jésus sue-t-il des gouttes de sang ? Pourquoi cette extraordinaire souffrance lorsqu'Il se prépare à mourir sur la Croix, une souffrance jusqu'à transpirer des gouttes de sang ? C'est assez stupéfiant parce que la simple attente de la torture de la Croix ne serait pas, me semble-t-il, suffisante pour expliquer un phénomène physiologique aussi violent. Le Christ n'a-t-il pas vu à ce moment-là tout le mal du monde, toutes les tortures et les atrocités de l'histoire, depuis le massacre des Innocents jusqu'au camp de la mort d'Auschwitz, tous les enfants morts de faim, tous les torturés du monde, tous les massacres de l'histoire ?

Tout cela s'est abattu sur Lui, au Golgotha et Il a, pour la première fois, brisé le mal par une parole d'amour : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Il n'a pas flanché devant la haine, Il n'a pas eu un instant de ressentiment, mais une prière d'amour. Et devant l'agonie de la mort, sa foi non plus n'a pas flanché. Il est laissé à ses seules ressources humaines, en quelque sorte abandonné par Dieu ; cela était une apparence, mais il s'agit bien de la phrase du psaume : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » car la mort est d'une certaine manière l'abandon de Dieu. Sa foi ne flanche pas : « Père, entre tes mains Je remets mon Esprit. » Ainsi, Il triomphe. La croix est un triomphe.

La mort, les enfers, le démon croient avoir gagné, s'être enfin débarrassés du Sauveur. Nous le disons, la nuit de Pâques : « Les enfers reçoivent un corps et ils rencontrent Dieu. » La Croix est la victoire où le démon est pris au piège, il croit avoir vaincu l'amour par la mort, mais en réalité, par sa mort le Christ a vaincu la mort. Par la mort et par la Croix, choisies, voulues, acceptées, Il triomphe du mal.

La Croix est essentiellement une bataille au cours de laquelle le Christ affronte toutes les forces du mal et en triomphe, nous faisant don de la vie. C'est pourquoi Constantin, trois siècles plus tard, verra le signe de la Croix avec en-dessous l'inscription : « Par ce signe tu vaincras. » La Croix est donc un signe de gloire et de victoire, la victoire de l'amour sur la haine et de la vie sur la mort, de Dieu sur le malin.

Dieu ne permet pas le mal. Il respecte la liberté de sa créature, ce qui est extraordinaire. En présence du mal, Il ne l'anéantit pas magiquement, par un coup de force, car ce ne serait pas le supprimer. Le mal ne peut être supprimé que si l'homme cesse de le vouloir. Empêcher le mal par la force, ce n'est pas le guérir et par conséquent, en présence de cette perversion de la liberté que constitue le mal, Dieu intervient, non pas magiquement par un coup de force, mais en envoyant son Fils en première ligne pour combattre le mal et prendre les coups. Il est victime du mal, du démon, mais Il en triomphe. La Croix est une bataille du démon contre



l'homme, mais où l'homme est en fait la Personne du Fils de Dieu et où le démon est trompé. Il croit avoir en face de lui un homme dont il va triompher, il croit que, par la Croix, il a triomphé de Jésus alors qu'en fait il tombe sur Dieu et c'est lui qui est vaincu.

On parle du mystère de la rédemption. La réalité du mal, la façon dont il est entré dans le monde, est déjà un mystère. Mais je vois en Christ, en Dieu fait homme, celui qui va à la pointe du combat encaisser les coups pour vaincre l'ennemi et Il en triomphe ! Comment en triomphe-t-Il ? Pour la première fois, Il va rendre le bien pour le mal et prier pour ses ennemis. C'est lorsque le Christ dit : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » qu'Il triomphe du mal. Pour la première fois, Il ne rend pas le mal pour le mal. La chaîne du mal est brisée parce que voilà que le mal se trouve en face de l'amour et que le Christ prie pour ses bourreaux. C'est pour cela qu'Il va ressusciter ! La volonté de Dieu est qu'Il aille à la pointe du combat, jusqu'à la mort. La souffrance du Christ consiste en ce qu'à Gethsémani, Il a dû voir tout le mal, toute la méchanceté du monde et du démon. Il a vu toutes les horreurs de l'histoire et Il est allé affronter tout cela avec l'unique arme de l'amour.

La fameuse homélie de saint Jean Chrysostome que nous lisons à Pâques, parle d'une ruse de Dieu : en livrant son Fils au démon, Il lui fait croire qu'il triomphe. Le démon croit prendre un homme et il tombe sur Dieu. Il croit avoir triomphé de Jésus. Les disciples sont tombés dans le piège, ils ont cru eux aussi que la Croix était une défaite, puisque les deux disciples d'Emmaüs disent : « ...celui que nous pensions être le Sauveur d'Israël. » La Croix est donc apparue à tous, y compris aux disciples, sauf peut-être à la Vierge Marie, comme une défaite, comme un échec, comme une victoire du mal. Le démon devait donc se réjouir, il avait réussi. Et puis il rencontre Dieu, il rencontre l'Amour et alors il est vaincu !

### **La Vierge au pied de la Croix**

Au pied de la Croix, il y a la mère de Jésus et le disciple bien-aimé, Jean. Pouvons-nous imaginer ce que peut ressentir une mère lorsqu'elle voit de ses yeux son fils que l'on torture à mort ? Et cependant, le texte ne nous fait mention d'aucune lamentation, d'aucun cri, d'aucune supplication de la Vierge Marie. Il témoigne simplement que Jésus lui dit : « Femme, voici ton fils. » Et à Jean : « Voici ta mère. »<sup>2</sup> L'Évangile de Jean, qui nous en fait le récit, nous informe simplement qu'à partir de ce jour, le disciple prit la mère de Jésus chez lui. C'est ainsi que ce jour-là se réalise la prophétie terrible du vieillard Syméon, lorsque la Vierge Marie présentait Jésus au Temple et qu'il lui dit : « Une épée te transpercera. »<sup>3</sup>

Marie a été préparée à ce moment redoutable et, je dirais, préparée avec bonté. Vous vous souvenez de cet incident qui paraissait cruel, lorsque Jésus, à douze ans, laisse Joseph et Marie pendant trois jours sans nouvelles. Ils reviennent à Jérusalem pour le chercher et ne le retrouvent qu'au bout de trois jours. Marie dira à l'enfant avec un léger reproche dans la voix : « Pourquoi nous as-tu fait cela ? »<sup>4</sup> Ne peut-on pas supposer que Jésus a laissé sa mère dans l'angoisse pendant trois jours avant de Le retrouver afin de la préparer à ces trois jours où Il

restera dans la tombe et où elle conservera la ferme espérance de Le retrouver car elle se souviendra qu'elle l'avait déjà perdu une première fois ?

J'ai toujours été frappé par le fait que lorsque les saintes femmes se rendront à la tombe porter les aromates, la seule qui ne s'y rendra pas sera la Vierge. Nous pouvons donc supposer qu'elle est la seule qui a pris au mot les paroles du Sauveur, la seule qui sait que la tombe sera vide et, par conséquent, au moment même de la torture et de la mort de son fils, la seule qui conserve dans son cœur le ferme espoir que cette mort n'est que provisoire et que la Résurrection approche. D'où cette sérénité qu'elle éprouve à ce moment affreux, que nous retrouvons sur toutes les icônes de la crucifixion, de l'ensevelissement, où nous voyons les autres femmes se lamentant, s'arrachant les cheveux, et Marie, paisible, sereine au moment de sa plus grande souffrance.

### **Discerner dans le crucifié le Dieu fait homme**

Pour entrevoir le sens de la Croix, il faut dépasser le récit des événements, dépasser l'aspect historique pour avoir la vision de foi, qui est celle de l'Église. Nous remarquons déjà cela le dimanche des Rameaux. Au cours de la liturgie eucharistique, dans nos églises, lorsque nous chantons le chant des anges : « Saint, Saint, Saint est le Seigneur Sabaoth, le ciel et la terre sont remplis de ta gloire », nous ajoutons : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ». Ainsi, au moment où nous célébrons le Dieu trois fois saint assis sur le trône des chérubins, nous chantons en même temps le chant des enfants accueillant Jésus assis sur son âne et entrant à Jérusalem. C'est-à-dire que derrière et au-delà de l'événement historique – Jésus assis sur un âne et entrant à Jérusalem pour y souffrir et y mourir – nous discernons et nous reconnaissons le Roi de gloire assis sur le trône des chérubins, entrant dans sa capitale, dans la Jérusalem céleste pour y régner.

Tout le sens de la Croix n'apparaîtra que lorsque, au-delà de la vision du torturé mis à mort sur la Croix, au-delà de Jésus de Nazareth, Roi des Juifs crucifié sur la Croix, nous discernons le Créateur fait homme. « Aujourd'hui est suspendu sur le bois celui qui a suspendu la terre sur les eaux » chantons-nous à l'aube du Vendredi saint. Tout le sens de la Croix n'apparaîtra que lorsque nous discernons que celui qui est sur la Croix est Dieu. Si le Dieu fait homme est crucifié, c'est pour une victoire, pour vaincre le mal et le démon. Le Christ en Croix devient la cible non seulement de ses ennemis du moment, non seulement de la jalousie des prêtres, de la lâcheté du gouverneur romain, de la pusillanimité de la foule, mais aussi de tout le mal du monde.

La dernière tentation du Christ est de descendre de la Croix. « Il me suffirait d'appeler mon Père et les légions d'anges viendraient à mon secours » dit-Il<sup>5</sup>. Mais nous ne serions alors plus soumis à l'épreuve de la foi. En face d'un faiseur de prodiges, nous n'aurions pas besoin de foi pour reconnaître le Christ. Il s'agit d'ailleurs de la troisième tentation qu'Il avait subie dans le désert, après son baptême : « Jette-Toi du haut du Temple et on T'adorera. »<sup>6</sup>

Il fallait que nous fussions soumis à l'épreuve de la foi, que nous discernions Dieu dans un torturé, dans un condamné à mort, dans un exécuté, que nous

fussions soumis à ce qui est folie pour les Grecs et scandale pour les Juifs, à la mort du Messie, la mort de Dieu.

### **La Croix juge le monde**

En présence de ce scandale, de cette folie, se fait la ligne de partage. Les Russes, sur leurs croix, à l'emplacement des pieds de Jésus, mettent une barre inclinée qui représente le fléau d'une balance pour montrer que la Croix juge le monde. L'un des criminels, à côté de Jésus, en présence de la Croix, Lui dit : « Si Tu es Dieu, descends de ta Croix, sauve-Toi et nous avec. »<sup>7</sup> La Croix condamne celui-ci, la Croix est pour lui l'épreuve qui le perd parce qu'il ne croit pas.

L'autre criminel, au contraire, s'écrie : « Malheureux, ne vois-tu pas que, nous, nous souffrons pour les crimes que nous avons commis, mais Lui n'a rien fait. » Ce larron se souvenait sans doute, lui qui devait attendre son tour devant le trône de Pilate, lorsque le gouverneur interrogeait Jésus, qu'il avait entendu Pilate lui dire : « Est-ce que Tu es roi ? » Et Jésus lui répond : « Je suis roi. Mais mon Royaume n'est pas de ce monde. »<sup>8</sup> Ce bon larron avait compris, il avait cru. Il fut le premier homme à avoir compris que la mort de Jésus marque le début du Royaume de Dieu, qu'à travers sa mort sur la Croix, Il entre dans son Royaume. Voyant cette couronne d'épines, le bon larron a cette foi extraordinaire de voir que Celui qui en est couronné est le Roi de l'univers. Il s'écrie, dans cet acte suprême de foi, en présence de la Croix : « Seigneur, souviens-toi de moi quand Tu entreras dans ton Royaume. » La Croix le sauve : « Aujourd'hui même, tu seras avec Moi dans le Paradis. »<sup>9</sup>

Au tout début de la Genèse, il nous est dit qu'Adam et Ève avaient été chassés du Paradis, du jardin d'Éden. Voici donc que Jésus annonce au larron qu'il va retourner ce jour-même au Paradis pour lequel l'homme avait été créé, ce Royaume qui avait été établi avant même la fondation du monde. L'homme avait été créé pour cela, pour la vie et non pour la mort, pour le Paradis et le Royaume de Dieu et non pour la torture. Voilà que Jésus sur la Croix, par sa mort, fait rentrer le croyant dans le Paradis, dans le Royaume.

La véritable raison d'être de la Croix apparaît : Jésus meurt pour nous faire entrer dans le Paradis. C'est aussi cette parole que nous devons dire au moment de notre mort. Je me souviens d'une mourante qui, au moment où je lui donnais la sainte communion, s'est écriée : « Souviens-Toi de moi, Seigneur, quand Tu entreras dans ton Royaume ! »

La Croix est donc la balance qui nous juge. Selon notre attitude face à la Croix, nous serons sauvés ou non. « Que celui qui veut venir à Moi renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il Me suive. »<sup>10</sup> Si nous acceptons avec le Christ de mourir à notre égoïsme sur la Croix, c'est alors – et seulement alors – que nous participons à sa Résurrection. Voilà tout le sens du baptême et de la vie chrétienne. Nous devons discerner dans la Croix la mort du vieil Adam, la mort au péché, pour vivre en Dieu et pour vivre avec Dieu. C'est alors seulement que la Croix nous sauve. La Croix est la victoire, si nous en acceptons le scandale.

## **Le Christ prend la mort sur lui**

L'image du rachat est empruntée aux esclaves. Trop souvent, on a poussé cette image trop loin pour en faire une sorte d'explication rationnelle et remplacer le mystère de la mort du Christ par une sorte d'explication juridique de satisfaction de la justice de Dieu par une souffrance expiatoire. Cette interprétation est très dangereuse, parce que l'on en vient à justifier la souffrance et la torture.

Je ne dirais pas que la mort est une punition de Dieu pour le péché, mais la conséquence du péché. Le seul sans péché, Jésus, a assumé la conséquence de notre péché, c'est-à-dire la mort, pour nous libérer de la mort et la vaincre. Il ne s'agit pas d'une punition qu'Il aurait prise sur Lui à notre place. Qu'est-ce que le péché ? On a tendance à y voir uniquement l'aspect de désobéissance, mais le péché, essentiellement, consiste à tourner le dos à la Source de vie, à Dieu. Donc, lorsqu'on tourne le dos à Dieu, on se coupe de la vie et on meurt ! Ce n'est pas Dieu qui nous tue, mais c'est nous qui nous coupons de la vie.

La mort est donc la conséquence du péché. Le seul sans péché, le Christ, l'a prise sur Lui pour nous libérer de cette conséquence et nous donner la Résurrection. C'est cela, l'échange !

## **Le cri de Jésus**

Saint Marc nous dit qu'au moment de mourir, Jésus poussa un grand cri. Voilà quelque chose d'affreux, ce grand cri de torturé qui meurt. À la cinquième assemblée générale du Conseil Œcuménique des Églises, il y avait une sinistre sculpture représentant Jésus en Croix, mais un Jésus sculpté comme un torturé, un Jésus hurlant de douleur. Il me semble que ce grand cri dont nous parle saint Marc est le cri qu'entendent tous les tortionnaires de la bouche de leurs victimes. La « gégène » était l'électricité que l'on faisait passer dans les membres de ceux que l'on appelait ennemis pour les faire parler. Elle a été employée sur une grande et vaste échelle pendant la guerre d'Algérie. Des milliers de Français ont entendu ce cri du torturé, ce cri de Jésus sur la Croix. Mais aussi combien d'infirmiers et de médecins ont entendu des agonisants hurlant ce cri au moment de leur mort.

Oui, aucun mourant, aucun torturé, aucun criminel ou aucun innocent malade et souffrant ne peut dire : « Jésus n'a pas connu cela. » Oui, Il s'est solidarisé avec le sommet de la souffrance humaine, Il a voulu Lui-même affronter le grand tortionnaire de l'humanité, je veux dire Satan, pour le vaincre. Et pour le vaincre, il fallait que ce fut le Fils de Dieu qui l'affronte. Celui qui a pouvoir de mort a dû se réjouir en entendant ce cri, en faisant mourir le Sauveur.

La nuit de Pâques, nous disons : « La mort a reçu un corps et elle a rencontré Dieu ». Au moment suprême où le mal paraît triompher, où le Sauveur est mis à mort, où le malin croit s'être enfin débarrassé de ce gêneur et de cet empêcheur de tourner en rond, à ce moment précis, Dieu pénètre dans les enfers pour les mettre à sac. Dieu libère les morts, Dieu brise les chaînes, le Fils de Dieu pénètre dans les enfers comme en témoigne le Credo des apôtres : « Il descend aux enfers. » Et saint

Pierre dit dans son épître : « Il vient annoncer la Bonne Nouvelle même à ceux qui au temps du Déluge avaient refusé de croire. »<sup>11</sup>

Oui, même tous ceux qui n'ont jamais eu l'occasion d'entendre la Bonne Nouvelle, l'entendent aux enfers et le Sauveur les sauve. Saint Mathieu nous dit que de nombreux morts se promenèrent dans la ville de Jérusalem, le jour de la Résurrection. La Croix est la victoire du Christ contre la mort et contre les enfers. C'est cette victoire qui est annoncée le Vendredi saint par la mort du Christ. Il descend aux enfers, Il triomphe de celui qui a pouvoir de mort, Il change dans la tombe notre nature corruptible en une nature incorruptible. Il meurt comme nous pour que nous ressuscitions comme Lui. C'est notre nature qu'Il suit jusqu'au plus profond de notre déchéance – la descente aux enfers – pour la relever et la ressusciter !

Gloire au Christ vainqueur de la mort, vainqueur de la haine, vainqueur de la peur, vainqueur de la servitude ! Gloire au Christ crucifié et ressuscité !

## NOTES

1. Lc 23, 34.
2. Cf. Jn 19, 25-27.
3. Lc 2, 35.
4. Lc 2, 48.
5. Mt 26, 53.
6. Cf. Mt 4, 6.
7. Lc 23, 39.
8. Jn 18, 36.
9. Lc 23, 43.
10. Mc 8, 34.
11. Cf. 1 P 3, 19-20.